

Notre imaginaire des fleuves est celui d'une ligne d'eau, d'épaisseur variable, qui sinue entre des reliefs et s'écoule suivant une pente continue vers la mer. La connaissance que nous en avons, si l'on remonte à nos années d'écolier, se résume le plus souvent à celle de leur source et de leur embouchure. D'un geste que nous aurions pu faire enfant si nous avions aussi été un artiste, Richard Long, dans le film que Philip Haas lui a consacré en 1988, *Stones and Flies*, trace dans le désert avec ce qui lui reste d'eau dans sa bouilloire, le dessin des fleuves dont il récite les noms, Zambèze, Nil, Indus, Niger, Wang Ho, Amour, Mékong, etc., comme une litanie. Les fleuves portent nos rêveries vers le monde, et les villes qui, paradoxalement, nous captivent sont toujours celles qui sont soit situées au bord de la mer, soit traversées par des cours d'eau, nous invitant ainsi au voyage sans que nous sachions bien lequel, tout comme les mélodies nous entraînent simplement ailleurs.

Parfois, si ce n'est le chant complet, nous revient le début d'un air dont la suite nous échappe. D'autre fois seulement quelques notes, à peine de quoi le fredonner. Il en est de même des fleuves. Qui ne se souvient que la Loire, le plus long fleuve de France, prend sa source au Mont Gerbier de Jonc pour se jeter – car telle est l'expression consacrée – dans l'Atlantique ? Qui ignore le cours de la Seine jusqu'à la Manche même s'il ne se souvient pas qu'elle sourd d'abord, comme un mince filet d'eau, sur le plateau de Langres ? Mais la Garonne dont l'embouchure est à Bordeaux, qui sait qu'elle prend sa source en Espagne ? Et le Rhin, parce que c'est un fleuve frontière, un fleuve du Nord qui traverse quatre pays et que la France se voit plutôt au sud, qui peut dire d'où il vient ? Le Rhône, lui, bien que commençant en Suisse, dans le Valais, est néanmoins perçu comme un fleuve français dont l'embouchure est un delta bien caractéristique de cette région. Tout se passe alors comme si c'étaient finalement les derniers moments de son cours qui permettaient à un fleuve qu'on se l'approprie. Ces questions ne sont pas d'identité mais d'images : il y a ce que nous savons et ce que nous voyons et rarement les deux à la fois quand il s'agit de paysages traversés lors de nos voyages. Bertrand Stofleth n'ignore rien : il s'est énormément renseigné, il a beaucoup étudié les territoires qu'il a photographiés mais ce savoir-là ne l'encombre nullement. Il lui sert seulement de crible, une sorte de filtre inconscient au moyen duquel il observe les différentes régions que traverse son fleuve. Car c'est bien de cela qu'il s'agit puisque chaque cliché est le sien et, en ce sens, tout le contraire de ce que l'on entend habituellement par ce mot. La rencontre entre son regard et le nôtre est toujours surprenante. Dès le début du livre d'ailleurs

Face au glacier, dans le décor sublime d'une montagne qui laisse s'échapper comme d'une gorge des masses compactes de glace, on aperçoit, à gauche de l'image, un personnage coiffé d'un chapeau rouge et portant un sac à dos qui semble tirer une valise à roulettes. Le caractère incongru de cet accessoire en un tel lieu nous fait douter un instant du naturel de la situation. Toutes sortes de questions

se pressent alors. En face de quoi sommes-nous et que contemplons nous à notre tour ? Un paysage mis en scène près d'un belvédère auquel on accède grâce à une route dérobée à nos regards ? Y a t'il derrière ce promeneur une foule d'autres personnes que l'on ne voit pas et qui ont débarqué d'un car pour admirer ce panorama où nous pensions être seul ou presque ? Est-ce là le spectacle de la naissance de quelque chose ou de sa disparition ? Autant d'interrogations qui troublent d'emblé celui qui vient de pénétrer dans l'univers de Bertrand Stofleth.

Dès la deuxième image le doute n'est plus permis : la nature que nous regardons, cette masse blanche qui couvre la montagne, est en fait artificielle et plutôt qu'un revêtement de glace ou de neige que l'on s'attendrait à trouver, ce que l'on voit est une immense toile blanche posée là pour éviter la fonte du glacier et qui fait penser à l'œuvre de Christo à Little Bay, où il avait, en 1969, empaqueté plus de neuf hectares de la côte rocheuse australienne près de Sydney. Que l'on tourne une nouvelle page et cette référence est brouillée par l'évocation des images de montagne du XIX^e siècle, celles des frères Bisson en particulier, avec ces passerelles de bois qui permettent d'enjamber les crevasses et qui servent ici à circuler sur le glacier. On comprend dès lors que tout se passe ici sous le signe de la représentation et, à mesure que l'on avancera dans le livre l'on assistera à une suite de petits drames humains, de saynètes grotesques et sérieuses, de contes bizarres et de petits drames étranges et pourtant si ordinaires dans un décor où s'entend, plus ou moins proche, la rumeur du fleuve.

Que fait là cet avion qui n'arrête pas d'atterrir suspendu dans l'air à côté de cette laverie automatique de voiture ? Que font, en vis à vis, cette autoroute suspendue à un pont de taille impressionnante et cette plage fluviale que l'on pourrait croire au bord de la mer si l'on ne regardait pas plus loin que la limite de l'eau ? Que fait cet obèse avec son chien dont l'allure semble pétrifiée sur ce pont, trop calmes tous les deux pour ne pas être inquiétants ? Et cet homme sur son Quad, dans ce paysage délicatement peigné, qui file vers quatre réacteurs d'une centrale nucléaire en activité, ou cette ambulance qui, sous ce gigantesque ouvrage d'art, pourrait presque appartenir à une photo de Jeff Wall où tout est si savamment construit ?

Mais beaucoup de ces scènes ont l'air de se jouer dans les contre-allées, en coulisses, bien plus qu'au bord même de l'eau ou sur le fleuve bien que, de l'eau et de ses bords on est jamais vraiment loin. Car, comme le dit Bertrand Stofleth le fleuve n'est à aucun moment photographié pour lui-même, « mais pour la façon dont il est habité, la manière dont il s'inscrit dans le territoire qu'il traverse [...]. Et du coup le sujet n'est plus seulement le fleuve mais la relation entre le fleuve, le territoire et ses habitants. »

Or nous voyons souvent les fleuves comme animés d'un élan continu, celui que nous restituent ces descentes en bateau ou en barque dont le cinéma nous a offert tant d'exemples, de Louisiana Story de Flaherty aux Bêtes du sud sauvage de Benh Zeitlin en passant par La nuit du chasseur de Charles Laughton, Le Fleuve de Renoir, Délivrance de John Boorman, Aguirre de Werner Herzog et tant d'autres. Car, étant l'image même du temps, de la durée précisément, dont

le cours est irréversible, le fleuve toujours le même, est, on le sait bien, celui dans lequel on ne se baigne jamais deux fois, car il est en même temps toujours un autre. Pour faire comprendre cela, le rendre sensible au spectateur, on a besoin du cinéma.

Avec la photographie, Bertrand Stofleth a pris un parti différent. Il transforme ce que pourrait être le grand récit épique du Rhône dont l'équivalent pour son cousin le Rhin serait peut-être la légende de la Lorelei en un recueil de nouvelles qui nous disent simplement la vie de gens sans importance. Il pourrait porter un titre à la Grace Paley comme Petits rien de la vie, ou Plus tard le même jour, mettant en évidence notre condition ordinaire tout en l'articulant à la Grande Histoire du monde qu'incarne le Rhône lui-même. Car c'est bien ce qu'est le fleuve, le fil plus ou moins visible qui lie entre elles ces existences sans autre rapport apparent que lui, que sa proximité, son cours parfois vif mais presque insignifiant comme celui d'une torrent au moment où il se précipite encore dans les Alpes, près de Sion, ou lorsque, soudain apaisé, il est enfin parvenu en terre de Camargue. Avant que le Rhône, au terme de sa vie fluviale, ne se mêle aux eaux salées de la Méditerranée pour y disparaître, on assiste alors, en regardant la dernière image du livre qui clôt ce long voyage, à la ren- contre étrange et presque pathétique d'un Guardian menant les taureaux de sa manade avec des tou- ristes, allongés au soleil sur le pont d'un bateau, qui l'observent comme une curiosité ethnologique, un représentant d'une tribu venue d'un pays lointain dont le fleuve ne leur a pas livré les secrets.

Gilles A. Tiberghien

RHODANIE UN PAYS IMAGE(INAIRE)

Né en 1978 et diplômé en 2002 de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (sur le bord du Rhône), Bertrand Stofleth a réalisé entre 2007 et 2014 l'épopée photographique d'un des fleuves les plus importants de l'Europe : le Rhône. Le riche corpus de prises de vue réalisées le long des 850 km qui le classent parmi les trois plus longs cours d'eau du continent, du glacier dans les Alpes suisses jusqu'à son embouchure dans le sud de la France, constituent en images ce pays que Stofleth appelle Rhodanie. Rhodanie est autant un constat de l'aménagement du territoire le long des rives du fleuve qu'une très belle fiction à propos de la vie de ses habitants avant, pendant et après le mois de messidor. C'est ça, Rhodanie, (:) un atlas du monde des gens du Rhône. Et le Rhône, tel que Bertrand Stofleth nous le montre, est un fleuve principalement domestiqué, voire urbanisé.

Les premières images de paysage urbain, souvent au bord de l'eau, que l'Occident a produites, sont les « Vedute », un genre de peinture chère aux Flamands et plus tard aux Vénitiens. Les premiers vedutistes utilisaient des méthodes proches de celles de la cartographie et des projections axonométriques ou obliques dans un but topographique. Ainsi, nous pourrions parler d'une photo-topographie au sujet des images de l'artiste lyonnais, qui affirme une préférence pour des vues de paysages dans lesquelles il intègre des scénettes très picturales dans l'esprit d'un Pieter Brueghel l'Ancien, bien que Brueghel ait vécu un siècle avant l'apparition des vedute, dont la plus célèbre est Vue de Delft de Johannes Vermeer, datant de 1660/61. Composer différents genres de paysages rappelle l'attention portée aux actions et aux gestes des femmes et des hommes dans l'histoire récente de la photographie que nous connaissons, notamment dans les premiers travaux d'Andreas Gursky, tels que Rhein (1985) (de la série Sonntagsbilder), Ratingen Schwimmbad (1987) ou Neujahrschwimmer Düsseldorf (1988), avant qu'il se concentre sur la massification des êtres et des marchandises. Au contraire d'Andreas Gursky, Bertrand Stofleth a dirigé parfois les personnes présentes dans les scénettes, et surtout il ne surplombe pas ses contemporains pour les observer comme son aîné, descendant de l'école de Bernd et Hilla Becher, sans parler des hauteurs vertigineuses auxquelles recourrait Yann Arthus-Bertrand pour son livre La Terre vue du ciel. Loin de là, Bertrand Stofleth ne s'extrait pas du monde qu'il photographie, il lui appartient et rehausse légèrement son point de vue, permettant ainsi d'embrasser le paysage avec ceux qui l'habitent. Il obtient ce panorama grâce à un belvédère ambulancier, une nacelle montée sur un camion. C'est ainsi qu'il réussit à nous présenter le monde comme une scène de théâtre à l'instar de l'art baroque. Les paysages de Rhodanie appartiennent aux pays les plus riches et les plus aménagés du monde. Bertrand Stofleth les fixe dans un moment d'harmonie et de cohabitation paisible, où les sphères économique-culturelles les plus diverses cohabitent sereinement. Sur ses Vedute le monde semble, malgré ses aménagements les plus intrusifs, apaisé, tel qu'on voudrait toujours le vivre, du moins en vacances.

L'artifice que l'artiste introduit dans les vues de paysages avec des scènes de passants auxquels il demande parfois d'agir selon sa volonté ou de répéter un geste qui était spontané à son origine, produit une tension dans l'image et la rend « habitée », que ce soit sous un soleil de plomb à midi, ou baigné dans une lumière dorée du soir, le plus souvent tamisée sous un ciel légèrement couvert.

Ainsi les deux couples de touristes se servent à Arles de la tête de pont abandonnée comme d'un belvédère et s'adonnent à la même activité que nous les spectateurs des panoramas de l'artiste : contempler le paysage. S'adonner à la vue d'un fleuve et de son environnement, par exemple, est une activité qui est plutôt récente dans l'histoire de l'humanité, disons qu'elle date de la fin du 18ème siècle, c'est-à-dire de l'époque qui a vu l'invention de la notion de paysage.

Se concentrer sur les abords d'un grand lac ou d'un important fleuve en Europe induit de se placer dans une géographie de contradiction où se côtoient travail et loisirs, activités agricoles et amusements sportifs ! D'importantes parties des territoires de pays postindustriels sont occupées par des activités en apparence les plus contradictoires, mais seulement en apparence, car les loisirs et les activités industrielles et commerciales obéissent aux mêmes lois, celles du monde du marché, où tout devient marchandise. Cette contradiction du contemporain, l'artiste Ann Veronica Janssens la résumait dans une pièce faite pour la Biennale de São Paulo de 1998 qui consistait en une bande adhésive avec l'inscription LOISIR/SURVIE, renvoyant à des activités qui peuvent être dans un cas de l'ordre de la soumission et dans un autre cas de la jouissance.

La Rhodanie de Bertrand Stofleth tient de cette contradiction contemporaine. Pendant que les uns se baignent, le fleuve sert à d'autres de voie de transport pour de la marchandise et pendant que l'un pêche par loisir, un autre jette son hameçon pour sa survie. Les hommes, les femmes et les enfants qui peuplent cette fiction appelée Rhodanie relèvent de l'identité de la rive, comme l'écrit Michel Poivert très justement dans la préface au livre du même titre. Il continue : « Il (Bertrand Stofleth) construit le dialogue entre le paysage fluvial et l'espace-frontière qui le borde. Il en souligne les formes d'occupation, de transformations hétéroclites, d'aménagements provisoires, de sorte que le fleuve qui n'y perd rien en majesté se voit au contraire affubler de petits riens qui le détournent des errements du sublime. »

Joerg Bader

Commissaire d'exposition & directeur du Centre de la photographie
Genève

L'art des rives de Michel Poivert

On parle communément des bords de mer et des lisières des forêts, les rives des fleuves n'occupent pas tout à fait la même place dans notre imaginaire. Cette bande qui s'allonge est surtout célébrée sur le mode d'une frontière, celle de la berge - soit d'un talus anobli : une forme de rempart. L'espace de la rive, cette langue de terre qui n'est plus une limite, est un lieu intermédiaire que l'on arpente mais que l'on visite surtout, que l'on investie parfois. Peu décrite, la rive est souvent sacrifiée par cette position d'entre-deux, ni le flot lui-même et sa puissance élémentaire, ni le terrain qui vient presque jusqu'à l'eau : champ, lande ou tout autre espèce de sol. Le travail photographique de Bertrand Stofleth semble s'être particulièrement attaché à révéler l'identité de la rive, en suivant avec méthode la course du Rhône à ses alentours. Il construit le dialogue entre le paysage fluvial et l'espace frontière qui le borde. Il en souligne les formes d'occupations, de transformations hétéroclites, d'aménagements provisoires, de sorte que le fleuve qui n'y perd rien en majesté se voit au contraire affublé de petits riens qui le détournent des errements du sublime.

Cheminant à bord d'un véhicule équipé d'une nacelle élévatrice, le photographe se trouve toujours à même hauteur. Ce protocole visuel unifie le long trajet du glacier à la Camargue. Identité de point de vue - à la fois surplombant mais conforme à l'esprit apaisé d'une vedute - qui ne standardise toutefois pas les images tant les axes varient et les sites eux-mêmes se diversifient. On pourrait sans peine concevoir le point de vue d'un belvédère, où mieux, si l'on compare le fleuve à un spectacle permanent, concevoir la position d'un balcon de théâtre. Le point où tombe la vue est ainsi toujours précis, mais il est hybride : c'est à la fois celui du topographe et celui du dessinateur, du peintre ou du photographe. Le sentiment de l'interprétation s'ajoute à la rigueur du relevé, et c'est cette dialectique qui gouverne Rodhanie : précision des rendus et opération imaginative.

Chacune des vues est un portrait de rive. Et chaque rive est une scène, ou plus exactement, il s'y joue quelque chose que le photographe a choisi de privilégier en choisissant le moment de la prise de vue, en sollicitant l'obligeance d'un passant ou d'un pêcheur, en insistant pour obtenir une autorisation, en obtenant l'aimable participation d'un résident, en demandant de reprendre une pose, de rejouer une action... Bertrand Stofleth met en scène ses rives avec une patience qui n'a d'égal que le caractère insoupçonnable de son intervention. Pourquoi, dans cette parcelle d'image avoir tant exigé de soi et des autres alors que le «sujet» est là, noble, indifférent et mouvant : le fleuve ? Précisément parce que Rhodanie est ce monde imaginaire des rives, et que le photographe travaille à bâtir des paysages qui n'existaient pas avant que les rives soient consacrées.

Bertrand Stofleth invoque sans détour la référence à l'Arcadie. Il

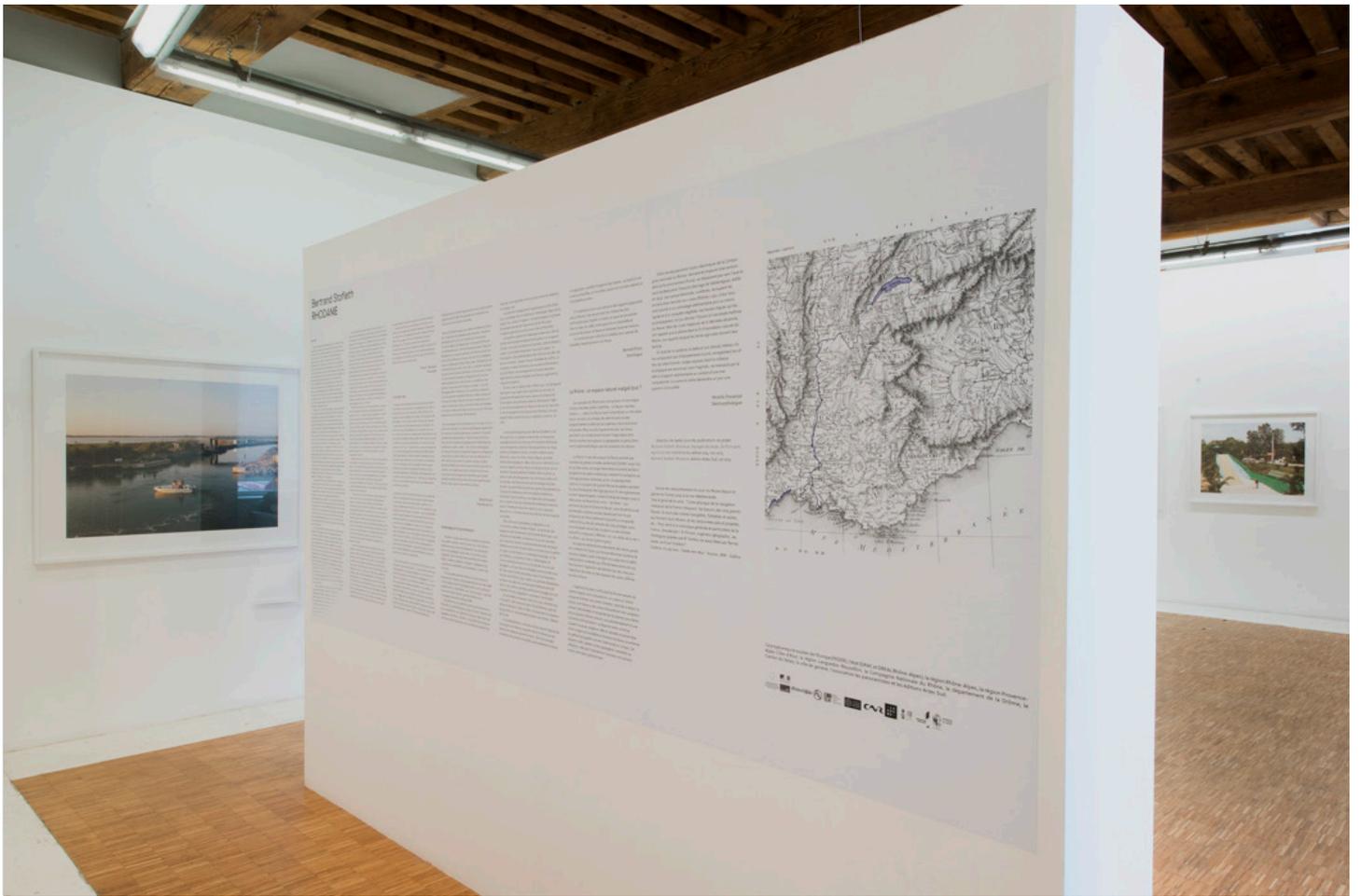
s'agit bien de superposer deux données : l'existence géographique d'un lieu et le mythe qui lui est associé. Comme la région du Péloponèse, la course du Rhône est une réalité physique. Comme l'Arcadie associée à l'âge d'or, Rhodanie est un espace mythique. Les hommes coulent auprès du fleuve des jours heureux, viennent là contempler la nature, se détendre et flâner, flirter, jouer... Rhodanie est une Arcadie de fortune certes, mais il faut y entendre néanmoins ce pouvoir des hommes à fabriquer un lieu de plaisir, concevoir une forme de résistance à l'oppression de la vie moderne, employer donc une ruse avec la société pour s'en écarter un peu avant de s'y fondre à nouveau : un art de l'échappée belle. Rhodanie, si l'on souhaite la comparer à l'une des grandes modalités d'être de la Grèce antique, est l'univers de la métis. Elle est le monde où règne sous ce vocable le moyen, pour «celui qui est plus faible, de triompher, sur le terrain même de la lutte, de celui qui est plus fort» pour reprendre les mots de Jean-Pierre Vernant.

De ces paysages à la fois grandioses et minuscules, l'art en a donné des exemples. Les scènes mythologiques apparaissent en menue et la nature gigantesque, renversant l'ordre des priorités de la représentation. C'est ici la leçon de Poussin. Pour consacrer le genre du paysage en soi il fallait réduire à prétexte les «sujets» nobles - c'est-à-dire mythologiques - les ramener à la portion congrue de l'espace en privilégiant la hauteur de vue. Celle-ci était une ruse, mais elle permit, en effet, de faire de la nature un sujet et non plus un décor. Bertrand Stofleth emprunte ce chemin là de la ruse mais il la renverse : les magnifiques vues à la chambre se donnent d'abord pour des paysages documentaires, puis à petite échelle l'animation des humains vient jouer sa participation. Dans l'art des rives la nature devient politique.

Michel Poivert











BERTRAND STOFLETH

RHODANIE



**Le Centre de la photographie Genève présente
actuellement et jusqu'au 29 mai 2016
à Quartier Libre SIG l'exposition**

RHODANIE – Du Glacier du Rhône à la Mer Méditerranée de Bertrand Stofleth

Rhodanie est une série photographique de Bertrand Stofleth. Il a suivi le cours du Rhône sur plus de 850 km, depuis sa source, un glacier dans le Valais, jusqu'à ses embouchures en mer Méditerranée. L'artiste construit un dialogue entre le paysage fluvial et l'espace frontière qui le borde, interrogeant ce qui se joue entre le fantasme d'une nature encore sauvage et son caractère profondément domestiqué.

L'exposition présente une partie de ce travail qui est reflété dans une publication parue chez Actes Sud en octobre 2015.

TABLE DES MATIÈRES

RHODANIE – UN PAYS IMAGE(INAIRE) par Joerg Bader

SECRETS par Gilles A. Tiberghien

L'ART DES RIVES par Michel Poivert

BERTRAND STOFLETH BIOGRAPHIE

ILLUSTRATIONS

LISTE DES ŒUVRES PROPOSÉS À LA VENTE

RHODANIE

UN PAYS IMAGE(INAIRE)

Né en 1978 et diplômé en 2002 de l'École Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles (sur le bord du Rhône), Bertrand Stofleth a réalisé entre 2007 et 2014 l'épopée photographique d'un des fleuves les plus importants de l'Europe : le Rhône. Le riche corpus de prises de vue réalisées le long des 850 km qui le classent parmi les trois plus longs cours d'eau du continent, du glacier dans les Alpes suisses jusqu'à son embouchure dans le sud de la France, constituent en images ce pays que Stofleth appelle Rhodanie. Rhodanie est autant un fin constat de l'aménagement du territoire le long des rives du fleuve qu'une très belle fiction à propos de la vie de ses habitants avant, pendant et après le mois de messidor. C'est ça, Rhodanie, (:) un atlas du monde des gens du Rhône. Et le Rhône, tel que Bertrand Stofleth nous le montre, est un fleuve principalement domestiqué, voire urbanisé.

Les premières images de paysage urbain, souvent au bord de l'eau, que l'Occident a produites, sont les « Vedute », un genre de peinture chère aux Flamands et plus tard aux Vénitiens. Les premiers vedutistes utilisaient des méthodes proches de celles de la cartographie et des projections axonométriques ou obliques dans un but topographique. Ainsi, nous pourrions parler d'une photo-topographie au sujet des images de l'artiste lyonnais, qui affirme une préférence pour des vues de paysages dans lesquelles il intègre des scénettes très picturales dans l'esprit d'un Pieter Brueghel l'Ancien, bien que Brueghel ait vécu un siècle avant l'apparition des vedute, dont la plus célèbre est Vue de Delft de Johannes Vermeer, datant de 1660/61

Composer différents genres de paysages rappelle l'attention portée aux actions et aux gestes des femmes et des hommes dans l'histoire récente de la photographie que nous connaissons, notamment dans les premiers travaux d'Andreas Gursky, tels que Rhein (1985) (de la série Sonntagsbilder), Ratingen Schwimmbad (1987) ou Neujahrschwimmer Düsseldorf (1988), avant qu'il se concentre sur la massification des êtres et des marchandises. Au contraire d'Andreas Gursky, Bertrand Stofleth a dirigé parfois les personnes présentes dans les scénettes, et surtout il ne surplombe pas ses contemporains pour les observer comme son aîné, descendant de l'école de Bernd et Hilla Becher, sans parler des hauteurs vertigineuses auxquelles recourrait Yann Arthus-Bertrand pour son livre La Terre vue du ciel.

Loin de là, Bertrand Stofleth ne s'extrait pas du monde qu'il photographie, il lui appartient et rehausse légèrement son point de vue, permettant ainsi d'embrasser le paysage avec ceux qui l'habitent. Il obtient ce panorama grâce à un belvédère ambulante, une nacelle montée sur un camion. C'est ainsi qu'il réussit à nous présenter le monde comme une scène de théâtre à l'instar de l'art baroque. Les paysages de Rhodanie appartiennent aux pays les plus riches et les plus aménagés du monde. Bertrand Stofleth les fixe dans un moment d'harmonie et de cohabitation paisible, où les sphères économico-culturelles les plus diverses cohabitent sereinement. Sur ses Vedute le monde semble, malgré ses aménagements les plus intrusifs,

apaisé, tel qu'on voudrait toujours le vivre, du moins en vacances.

L'artifice que l'artiste introduit dans les vues de paysages avec des scènes de passants auxquels il demande parfois d'agir selon sa volonté ou de répéter un geste qui était spontané à son origine, produit une tension dans l'image et la rend « habitée », que ce soit sous un soleil de plomb à midi, ou baigné dans une lumière dorée du soir, le plus souvent tamisée sous un ciel légèrement couvert.

Ainsi les deux couples de touristes se servent à Arles de la tête de pont abandonnée comme d'un belvédère et s'adonnent à la même activité que nous les spectateurs des panoramas de l'artiste : contempler le paysage. S'adonner à la vue d'un fleuve et de son environnement, par exemple, est une activité qui est plutôt récente dans l'histoire de l'humanité, disons qu'elle date de la fin du 18ème siècle, c'est-à-dire de l'époque qui a vu l'invention de la notion de paysage.

Se concentrer sur les abords d'un grand lac ou d'un important fleuve en Europe induit de se placer dans une géographie de contradiction où se côtoient travail et loisirs, activités agricoles et amusements sportifs ! D'importantes parties des territoires de pays postindustriels sont occupées par des activités en apparence les plus contradictoires, mais seulement en apparence, car les loisirs et les activités industrielles et commerciales obéissent aux mêmes lois, celles du monde du marché, où tout devient marchandise. Cette contradiction du contemporain, l'artiste Ann Veronica Janssens la résumait dans une pièce faite pour la Biennale de São Paulo de 1998 qui consistait en une bande adhésive avec l'inscription LOISIR/SURVIE, renvoyant à des activités qui peuvent être dans un cas de l'ordre de la soumission et dans un autre cas de la jouissance.

La Rhodanie de Bertrand Stofleth tient de cette contradiction contemporaine. Pendant que les uns se baignent, le fleuve sert à d'autres de voie de transport pour de la marchandise et pendant que l'un pêche par loisir, un autre jette son hameçon pour sa survie. Les hommes, les femmes et les enfants qui peuplent cette fiction appelée Rhodanie relèvent de l'identité de la rive, comme l'écrit Michel Poivert très justement dans la préface au livre du même titre. Il continue : « Il (Bertrand Stofleth) construit le dialogue entre le paysage fluvial et l'espace-frontière qui le borde. Il en souligne les formes d'occupation, de transformations hétéroclites, d'aménagements provisoires, de sorte que le fleuve qui n'y perd rien en majesté se voit au contraire affubler de petits riens qui le détournent des errements du sublime. »

Joerg Bader
Commissaire d'exposition & directeur du Centre de la photographie Genève

Secrets

Notre imaginaire des fleuves est celui d'une ligne d'eau, d'épaisseur variable, qui sinue entre des reliefs et s'écoule suivant une pente continue vers la mer. La connaissance que nous en avons, si l'on remonte à nos années d'écolier, se résume le plus souvent à celle de leur source et de leur embouchure. D'un geste que nous aurions pu faire enfant si nous avions aussi été un artiste, Richard Long, dans le film que Philip Haas lui a consacré en 1988, *Stones and Flies*, trace dans le désert avec ce qui lui reste d'eau dans sa bouilloire, le dessin des fleuves dont il récite les noms, Zambèze, Nil, Indus, Niger, Wang Ho, Amour, Mékong, etc., comme une litanie. Les fleuves portent nos rêveries vers le monde, et les villes qui, paradoxalement, nous captivent sont toujours celles qui sont soit situées au bord de la mer, soit traversées par des cours d'eau, nous invitant ainsi au voyage sans que nous sachions bien lequel, tout comme les mélodies nous entraînent simplement ailleurs.

Parfois, si ce n'est le chant complet, nous revient le début d'un air dont la suite nous échappe. D'autre fois seulement quelques notes, à peine de quoi le fredonner. Il en est de même des fleuves. Qui ne se souvient que la Loire, le plus long fleuve de France, prend sa source au Mont Gerbier de Jonc pour se jeter – car telle est l'expression consacrée – dans l'Atlantique ? Qui ignore le cours de la Seine jusqu'à la Manche même s'il ne se souvient pas qu'elle sourd d'abord, comme un mince filet d'eau, sur le plateau de Langres ? Mais la Garonne dont l'embouchure est à Bordeaux, qui sait qu'elle prend sa source en Espagne ? Et le Rhin, parce que c'est un fleuve frontière, un fleuve du Nord qui traverse quatre pays et que la France se voit plutôt au sud, qui peut dire d'où il vient ? Le Rhône, lui, bien que commençant en Suisse, dans le Valais, est néanmoins perçu comme un fleuve français dont l'embouchure est un delta bien caractéristique de cette région. Tout se passe alors comme si c'étaient finalement les derniers moments de son cours qui permettaient à un fleuve qu'on se l'approprie.

Ces questions ne sont pas d'identité mais d'images : il y a ce que nous savons et ce que nous voyons et rarement les deux à la fois quand il s'agit de paysages traversés lors de nos voyages. Bertrand Stofleth n'ignore rien : il s'est énormément renseigné, il a beaucoup étudié les territoires qu'il a photographiés mais ce savoir-là ne l'encombre nullement. Il lui sert seulement de crible, une sorte de filtre inconscient au moyen duquel il observe les différentes régions que traverse son fleuve. Car c'est bien de cela qu'il s'agit puisque chaque cliché est le sien et, en ce sens, tout le contraire de ce que l'on entend habituellement par ce mot. La rencontre entre son regard et le nôtre est toujours surprenante. Dès le début du livre d'ailleurs

Face au glacier, dans le décor sublime d'une montagne qui laisse s'échapper comme d'une gorge des masses compactes de glace, on aperçoit, à gauche de l'image, un personnage coiffé d'un chapeau rouge et portant un sac à dos qui semble tirer une valise à roulettes. Le caractère incongru de cet accessoire en un tel lieu nous fait douter un instant du naturel de la situation. Toutes sortes de questions se pressent alors. En face de quoi sommes-nous et que contemplons nous à notre tour ? Un paysage mis en scène près d'un belvédère auquel on accède grâce à une route dérobée à nos regards ? Y a-t'il derrière ce promeneur une foule d'autres personnes que l'on ne voit pas et qui ont débarqué d'un car pour admirer ce panorama où nous pensions être seul ou presque ? Est-ce là le spectacle de la naissance de quelque chose ou de sa disparition ? Autant d'interrogations qui troublent d'emblé celui qui vient de pénétrer dans l'univers de Bertrand Stofleth.

Dès la deuxième image le doute n'est plus permis : la nature que nous regardons, cette masse blanche qui couvre la montagne, est en fait artificielle et plutôt qu'un revêtement de glace ou de neige que l'on s'attendrait à trouver, ce que l'on voit est une immense toile blanche posée là pour éviter la fonte du glacier et qui fait penser à l'œuvre de Christo à Little Bay, où il avait, en 1969, empaqueté plus de neuf hectares de la côte rocheuse australienne près de Sydney. Que l'on tourne une nouvelle page et cette référence est brouillée par l'évocation des images de montagne du XIX^e siècle, celles des frères Bisson en particulier, avec ces passerelles de bois qui permettent d'enjamber les crevasses et qui servent ici à circuler sur le glacier. On comprend dès lors que tout se passe ici sous le signe de la représentation et, à mesure que l'on avancera dans le livre l'on assistera à une suite de petits drames humains, de saynètes grotesques et sérieuses, de contes bizarres et de petits drames étranges et

pourtant si ordinaires dans un décor où s'entend, plus ou moins proche, la rumeur du fleuve. Que fait là cet avion qui n'arrête pas d'atterrir suspendu dans l'air à côté de cette laverie automatique de voiture ? Que font, en vis à vis, cette autoroute suspendue à un pont de taille impressionnante et cette plage fluviale que l'on pourrait croire au bord de la mer si l'on ne regardait pas plus loin que la limite de l'eau ? Que fait cet obèse avec son chien dont l'allure semble pétrifiée sur ce pont, trop calmes tous les deux pour ne pas être inquiétants ? Et cet homme sur son Quad, dans ce paysage délicatement peigné, qui file vers quatre réacteurs d'une centrale nucléaire en activité, ou cette ambulance qui, sous ce gigantesque ouvrage d'art, pourrait presque appartenir à une photo de Jeff Wall où tout est si savamment construit ?

Mais beaucoup de ces scènes ont l'air de se jouer dans les contre-allées, en coulisses, bien plus qu'au bord même de l'eau ou sur le fleuve bien que, de l'eau et de ses bords on est jamais vraiment loin. Car, comme le dit Bertrand Stofleth le fleuve n'est à aucun moment photographié pour lui-même, « mais pour la façon dont il est habité, la manière dont il s'inscrit dans le territoire qu'il traverse [...]. Et du coup le sujet n'est plus seulement le fleuve mais la relation entre le fleuve, le territoire et ses habitants. »

Or nous voyons souvent les fleuves comme animés d'un élan continu, celui que nous restituons ces descentes en bateau ou en barque dont le cinéma nous a offert tant d'exemples, de Louisiana Story de Flaherty aux Bêtes du sud sauvage de Benh Zeitlin en passant par La nuit du chasseur de Charles Laughton, Le Fleuve de Renoir, Délivrance de John Boorman, Aguirre de Werner Herzog et tant d'autres. Car, étant l'image même du temps, de la durée précisément, dont le cours est irréversible, le fleuve toujours le même, est, on le sait bien, celui dans lequel on ne se baigne jamais deux fois, car il est en même temps toujours un autre. Pour faire comprendre cela, le rendre sensible au spectateur, on a besoin du cinéma.

Avec la photographie, Bertrand Stofleth a pris un parti différent. Il transforme ce que pourrait être le grand récit épique du Rhône dont l'équivalent pour son cousin le Rhin serait peut-être la légende de la Lorelei en un recueil de nouvelles qui nous disent simplement la vie de gens sans importance. Il pourrait porter un titre à la Grace Paley comme Petits rien de la vie, ou Plus tard le même jour, mettant en évidence notre condition ordinaire tout en l'articulant à la Grande Histoire du monde qu'incarne le Rhône lui-même. Car c'est bien ce qu'est le fleuve, le fil plus ou moins visible qui lie entre elles ces existences sans autre rapport apparent que lui, que sa proximité, son cours parfois vif mais presque insignifiant comme celui d'une torrent au moment où il se précipite encore dans les Alpes, près de Sion, ou lorsque, soudain apaisé, il est enfin parvenu en terre de Camargue.

Avant que le Rhône, au terme de sa vie fluviale, ne se mêle aux eaux salées de la Méditerranée pour y disparaître, on assiste alors, en regardant la dernière image du livre qui clôt ce long voyage, à la rencontre étrange et presque pathétique d'un Guardian menant les taureaux de sa manade avec des touristes, allongés au soleil sur le pont d'un bateau, qui l'observent comme une curiosité ethnologique, un représentant d'une tribu venue d'un pays lointain dont le fleuve ne leur a pas livré les secrets.

Gilles A. Tiberghien

L'ART DES RIVES

On parle communément des bords de mer et des lisières des forêts, les rives des fleuves n'occupent pas tout à fait la même place dans notre imaginaire. Cette bande qui s'allonge est surtout célébrée sur le mode d'une frontière, celle de la berge - soit d'un talus anobli : une forme de rempart. L'espace de la rive, cette langue de terre qui n'est plus une limite, est un lieu intermédiaire que l'on arpente mais que l'on visite surtout, que l'on investit parfois. Peu décrite, la rive est souvent sacrifiée par cette position d'entre-deux, ni le flot lui-même et sa puissance élémentaire, ni le terrain qui vient presque jusqu'à l'eau : champ, lande ou tout autre espèce de sol. Le travail photographique de Bertrand Stofleth semble s'être particulièrement attaché à révéler l'identité de la rive, en suivant avec méthode la course du Rhône à ses alentours. Il construit le dialogue entre le paysage fluvial et l'espace frontière qui le borde. Il en souligne les formes d'occupations, de transformations hétéroclites, d'aménagements provisoires, de sorte que le fleuve qui n'y perd rien en majesté se voit au contraire affublé de petits riens qui le détournent des errements du sublime.

Cheminaut à bord d'un véhicule équipé d'une nacelle élévatrice, le photographe se trouve toujours à même hauteur. Ce protocole visuel unifie le long trajet du glacier à la Camargue. Identité de point de vue - à la fois surplombant mais conforme à l'esprit apaisé d'une vedute - qui ne standardise toutefois pas les images tant les axes varient et les sites eux-mêmes se diversifient. On pourrait sans peine concevoir le point de vue d'un belvédère, où mieux, si l'on compare le fleuve à un spectacle permanent, concevoir la position d'un balcon de théâtre. Le point où tombe la vue est ainsi toujours précis, mais il est hybride : c'est à la fois celui du topographe et celui du dessinateur, du peintre ou du photographe. Le sentiment de l'interprétation s'ajoute à la rigueur du relevé, et c'est cette dialectique qui gouverne Rhodanie : précision des rendus et opération imaginative.

Chacune des vues est un portrait de rive. Et chaque rive est une scène, ou plus exactement, il s'y joue quelque chose que le photographe a choisi de privilégier en choisissant le moment de la prise de vue, en sollicitant l'obligeance d'un passant ou d'un pêcheur, en insistant pour obtenir une autorisation, en obtenant l'aimable participation d'un résident, en demandant de reprendre une pose, de rejouer une action... Bertrand Stofleth met en scène ses rives avec une patience qui n'a d'égal que le caractère insoupçonnable de son intervention. Pourquoi, dans cette parcelle d'image avoir tant exigé de soi et des autres alors que le «sujet» est là, noble, indifférent et mouvant : le fleuve ? Précisément parce que Rhodanie est ce monde imaginaire des rives, et que le photographe travaille à bâtir des paysages qui n'existaient pas avant que les rives soient consacrées.

Bertrand Stofleth invoque sans détour la référence à l'Arcadie. Il s'agit bien de superposer deux données : l'existence géographique d'un lieu et le mythe qui lui est associé. Comme la région du Péloponnèse, la course du Rhône est une réalité physique. Comme l'Arcadie associée à l'âge d'or, Rhodanie est un espace mythique. Les hommes coulent auprès du fleuve des jours heureux, viennent là contempler la nature, se détendre et flâner, flirter, jouer... Rhodanie est une Arcadie de fortune certes, mais il faut y entendre néanmoins ce pouvoir des hommes à fabriquer un lieu de plaisir, concevoir une forme de résistance à l'oppression de la vie moderne, employer donc une ruse avec la société pour s'en écarter un peu avant de s'y fondre à nouveau : un art de l'échappée belle. Rhodanie, si l'on souhaite la comparer à l'une des grandes modalités d'être de la Grèce antique, est l'univers de la métis. Elle est le monde où règne sous ce vocable le moyen, pour «celui qui est plus faible, de triompher, sur le terrain même de la lutte, de celui qui est plus fort» pour reprendre les mots de Jean-Pierre Vernant.

De ces paysages à la fois grandioses et minuscules, l'art en a donné des exemples. Les scènes mythologiques apparaissent en menue et la nature gigantesque, renversant l'ordre des priorités de la représentation. C'est ici la leçon de Poussin. Pour consacrer le genre du paysage en soi il fallait ré-

duire à prétexte les «sujets» nobles - c'est-à-dire mythologiques - les ramener à la portion congrue de l'espace en privilégiant la hauteur de vue. Celle-ci était une ruse, mais elle permit, en effet, de faire de la nature un sujet et non plus un décor. Bertrand Stofleth emprunte ce chemin là de la ruse mais il la renverse : les magnifiques vues à la chambre se donnent d'abord pour des paysages documentaires, puis à petite échelle l'animation des humains vient jouer sa participation. Dans l'art des rives la nature devient politique.

Michel Poivert

BERTRAND STOFLETH

BIOGRAPHIE

Bertrand Stofleth est un photographe Français né en 1978, diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure de la Photographie d'Arles. Ses recherches artistiques portent sur les modes d'habitation des territoires et interrogent les paysages dans leurs usages et leur représentation. Notamment, ses Observatoires photographiques du paysage menés depuis 2005 au sein de Parcs Naturels Régionaux, exposé aux Rencontres d'Arles en 2012, explorent dans la durée les transformations du territoire. Invité depuis 2011 à diverses résidences artistiques, il développe sa démarche aux paysages urbains. Le projet *Paysages Usagés* qu'il co-crée en 2013 a vu le jour dans le cadre de La Commande publique Nationale (CNAP) et a reçu le soutien de Marseille-Provence, Capitale européenne de la Culture 2013. Son travail *Rhodanie*, réalisé entre 2007 et 2014 a été publié fin 2015 aux éditions Actes Sud.

www.bertrandstofleth.com

<http://www.dda-ra.org/fr/oeuvres/STOFLETH>

Certains de ses projets bénéficient de sites Internet propres :

www.opp-gr2013.com - Paysages usagés

www.opp-chc.com - Transplantation

www.opp-deplacements.com - Déplacements

Expositions & Résidences

- Exposition personnelle, Rhodanie, Galerie le Bleu du Ciel, Lyon, Novembre-Janvier 2016
- Exposition collective, J'aime les panoramas, Mucem, Marseille, Octobre 2015 – Janvier 2016
- Exposition collective, Mémoires Hospitalières, Résidences artistiques, Espace Malraux Scène Nationale de Chambéry, Nov-Décembre 2015
- Exposition collective La Mer au Milieu des Terres, Es Baluard Museu d'Art Modern i Contemporani de Palma, îles Baléares, Mars-Août 2015
- Projection Rencontres d'Arles Nuit de l'année, Papeterie Etienne, 9 Juillet 2015.
- Exposition collective L'image comme lieu – Image as place, Galerie Michèle Chomette Janvier-mars 2015
- Exposition collective En situations, Cinq commandes publiques photographiques du CNAP, Centre national des arts plastiques FRAC PACA, Marseille, Septembre-décembre 2014.
- Résidence Photographique à Beauvais, Diaphane Pôle photographique en Picardie 2014-2016.
- Exposition collective Le Paysage dans la photographie. Un état des lieux, Arthotèque de Miramas septembre-Octobre 2014
- Exposition collective France Territoire Liquide, festival les Transphotographique, tri-Postal, Juin-Juillet 2014
- Participation à la conférence les enjeux politiques du paysage, Le Bal, Paris, Juin 2014

- Exposition Rhodanie, paysages déclassés, Musée De l'Arles Antique, Arles, Novembre 2013 - Avril 2014
- Exposition Déplacements, Nouvelle médiathèque Jean Prévost, Bron, Février- Mars 2014
- Exposition Transplantation, observatoire photographique hospitalier, CIAP et CHC, Chambéry Novembre 2013 - Janvier 2014
- Séminaire Paysages usagés / usage du paysage, présentation de travaux aux pensionnaires, Villa Médicis Rome, novembre 2013
- Exposition Paysages usagés, Le Palais et le Sentier, Marseille, Co-production CNAP / Marseille-Provence 2013, Mars-Juin 2013
- Résidence Centre Hospitalier de Chambéry Avril 2011- Novembre 2015
- Résidence Ville de Bron, dispositif «Ecriture de lumière», création et atelier Janvier 2011 - Novembre 2013
- Commande Publique de photographies, Centre National des Arts Plastiques (CNAP), Paysages Usagés, Novembre 2012
- Exposition La Dynamique des Paysages, Installation et Projections Interactives, Rencontres d'Arles, Juillet-Septembre 2012
- Exposition Observatoire Photographique du Paysage, Parc Naturel Régional des Monts d'Ardèche, Jaujac, Juin-Septembre 2012
- Bourse d'aide à l'installation d'atelier d'Artiste DRAC Rhône Alpes 2012
- Intervenant Photographie à la chambre à BlooWorkshop Lyon chaque année depuis 2011
- Exposition Collective, Hypermarkt 11, Rencontres de la Photographie d'Arles (festival Off), Juillet 2011
- Exposition Rhodanie, étape II/IV, Maison du fleuve Rhône, Février-Juin 2011
- Exposition collective Paysages Sensibles, Mucem-Frac PACA, Marseille, Novembre-Décembre 2010
- Création d'un Observatoire Photographique du Paysage Grands Sites de France Vallée de l'Hérault, Novembre 2010-2013&
- Exposition Rhodanie étape II/IV, exposition Voies Off, Arles, Mai-Juin 2010
- Exposition Intrusions, exposition collective, Galerie Michelle Chomette, Paris Janvier-Mars 2010
- Exposition de Noël 2009, MAGASIN, centre d'Art Contemporain de Grenoble Décembre-Janvier 2010
- Exposition Actualités, Photoautnales, Beauvais, Octobre-Novembre 2009
- Exposition Die dokumentarische Darstellung / L'évocation documentaire, Biennale : la Belle Voisine, Genève, Suisse. Avril-Mai 2009
- Projections aux Rencontres d'Arles. Soirée « nuit de l'année », bourse du talent paysage, juillet 2009
- Exposition collective, régie des châteaux de la Drôme, Grignan, Mars-Avril 2009
- La dynamique des paysages, Galerie de l'ENS d'architecture, St Etienne, Avril 2009
- Exposition, La dynamique des paysages, galerie Le Bleu du Ciel, Lyon, Novembre-Décembre 2008
- Bourse d'aide à la Création DRAC Rhône-Alpes, Juin 2008
- Exposition, Festival Photographique de Montpellier, Les Boutographies, Mai-Juin 2008
- Commande artistique Patrimoines Rhodanien, Conservation du Patrimoine de la Drôme,

Mars-Juin 2007

- Commande Observatoire Photographique du paysage PNR des Monts d'Ardèche, 2005-2013
- Commande Observatoire Photographique du paysage PNR Narbonnaise en Méditerranée, 2006-2012
- Exposition personnelle : Autour du Belvédère, « Résonance, Biennale d'Art Contemporain de Lyon, Sept-Octobre 2005
- Bourse d'aide à l'acquisition de matériel, Drac Rhône-Alpes, 2005
- Résidence et ateliers en Collèges et Lycée « Festival Chemins numériques #2 » Reims, 2004
- Projections aux Rencontres d'Arles. Soirée « ENPii / Pixels press », juillet 2002
- Commande photographique sur Port-Saint-Louis-du-Rhône, Ministère de la Culture, Ville de Port-Saint-Louis, ENSP. 2002
- Résidence à Kasslik, Liban, Beyrouth, paysages urbains, AFAA, 2001
- Exposition collective Requiescat In Pace, Rencontres de la Photographie, Galerie Arena, Arles, 2000

Collection publiques et privées

Centre National des arts Plastique (CNAP), Fonds régional d'art contemporain Région Provence Alpes Côte d'Azur (FRAC-PACA),
Conservation du Patrimoine de la Drôme, Parc Naturel Régional Des Monts d'Ardèche, Centre Culturel Hospitalier de Chambéry, Ville de Bron, Collections Privées.

Bertrand Stofleth - 7 rue Sainte Clotilde - 69001 Lyon - France / Tel + 33 (0)6 09 12 53 07 /
b.stofleth@free.fr
www.bertrandstofleth.com /

Publications

- Rhodanie, éditions Actes Sud, Bilingue, 160 pages, Octobre 2015
- Paysages usagés (portfolio) Recueil collectif France Territoire Liquide, éditions Le Seuil Octobre 2014
- Rhodanie, paysages déclassés, de Pont Saint esprit à la mer méditerranée, édition 205, Novembre 2013
- Paysages usagés (portfolio) Revue d'Art Contemporain 02 n°67 automne 2013.
- Paysages usagés, 100 points de vues du GR2013, édition Wild-Project, Mars 2013
- Catalogue des Rencontres Internationales de la Photographie d'Arles, Actes Sud, 2012
- Qu'avez-vous fait de la photographie ? ENSP, Actes Sud, 2012
- Paysages Sensibles (portfolio) Catalogue d'exposition Mucem-Les ateliers de l'images- Frac PACA, 2010.
- Actualités (portfolio) catalogue 6ème Photoautumnales, diaphane édition 2009.
- Actualités (portfolio) Catalogue 8ème Boutographies, Editions Grain d'Image.2008
- Belvédère (portfolio) Infra Mince n°02, Edition ACTES SUD / ENSP, Novembre 2006
- Autour du Belvédère, Le traitement contemporain, Edition Le Bleu du Ciel, n°2, 2005
- Port-Saint-Louis-du-Rhône, Regards, Points de vue d'artistes, Co-édition Ministère de la Culture & ENSP, 2002



Alpes, massif du Saint-Gothard, glacier du Rhône, 2013



Ancône, île de l'Homme d'Arme, digues de la CNR (Compagnie nationale du Rhône) et centrale nucléaire de Cruas-Meysse, 2007



Valence, port de plaisance de l'Épervière, 2007



Roquemaure, parc Amazonia, ancienne lône, parc bâti sur l'île de Miémar, 2011



Sorgues, île de l'Oiselet, lac de la Lionne, 2011



La rivière l'Ain, affluent du Rhône, vers Blyes, 2009



Île de la Barthelasse au Nord d'Avignon, parc des Libertés.
Bras mort du fleuve à la suite des aménagements hydroélectriques, 2011



Sète, arrivée à la mer du canal du Rhône à Sète, 2011



Saintes-Maries-de-la-Mer, lieudit le Reculat, le Petit Rhône, 2011

LISTE DES ŒUVRES PROPOSÉES À LA VENTE



01
Alpes, massif du Saint-Gothard, glacier du Rhône, 2013
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



02
Obergoms, source du Rhône, 2013, Grotte de glace taillée dans le glacier
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



03
Münster, Flugplatz (aérodrome) et le Rotten (le Rhône), 2013
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



04
Leuk, Umfahrungsstrasse, calvaire et belvédère sur la forêt de Finges, 2013
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



05
Sierre, rue de l'Île-Falcon, Auto secours et gravières, 2013
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



06
Villeneuve, lac Léman, piscine communale Les Marines, 2013
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



07
Port-Valais, route de la Plage, arrivée du Rhône au lac Léman, 2013
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



08
Écublens, centre sportif de l'université de Lausanne, 2013
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



09
Genève, le Jet d'eau, jetée des Eaux-Vives, 2009
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



10
Aire-la-Ville, route de Verbois, barrage de Verbois et
usine d'incinération des ordures ménagères, 2009
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



11
Injoux-Génissiat, barrage de Génissiat, 2009
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



12
Anglefort, course de stock-cars et usine de silicium, 2009
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



13
Viviers, port de plaisance, 2007
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



14
Mas Thibert, système d'irrigation sillonnant la camargue, gardien de station
de pompage assurant le nettoyage des canaux, 2011
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



15
Bollène, canal de dérivation de Donzère-Mondragon, déversoir de la rivière le Lez, 2011
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



16
Grand Rhône, vers la station de pompage de la Grande Montlong, ancienne station de pompage et garde-pêche, 2011
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



17
Arles, quai de Trinquetaille et cimetière. Au loin, le pont aux Lions et le port fluvial industriel d'Arles, 2011
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



18
Arles, barques de joute provençale, canal d'Arles à Bouc, 2011
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



19
Montalieu-Vercieu, carrière, cimenterie, base de loisirs La Vallée Bleue, 2009
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



20
Blyes, piste de modélisme automobile privée, entrée du village, 2009
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



21
La rivière l'Ain, affluent du Rhône, vers Blyes, 2009
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



22
Décines-Charpieux, canal de Jonage, déversoir d'Herbens, chemin de halage, 2009
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



23
Rillieux-la-Pape, viaduc, mémorial Hélène-et-Victor-Basch, canal de Méribel, 2009
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



24
Ancône, îlone de l'Homme d'Arme, digues et centrale nucléaire de Cruas, 2007
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



25
Valence, entrée du port de l'Épervière, 2007
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



26
Serves-sur-Rhône, relais Ceramic, route nationale 7 et chemin de fer, 2007
Tirage pigmentaire 90 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 4'000.- Frs



27
Valence, port de plaisance de l'Épervière, 2007
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



28
Pont-Saint-Esprit, le Vieux Rhône, réhabilitation hydraulique, destruction de caissons Girardon et creusement d'une îlone, 2011
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



29
Lac de la Lionne, gravières situées au nord de Sorgues, 2011
Tirage pigmentaire 135 x 170 cm à bords franc, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 3 exemplaires
Prix de vente : 7'100.- Frs



30
Sorgues, île de l'Oiselet, lac de la Lionne, 2011
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



31
Roquemaure, parc Amazonia, ancienne lône, parc bâti sur l'île de Miémar, 2011
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



32
Île de la Barthelasse au Nord d'Avignon, parc des Libertés. Bras mort du fleuve à la suite des aménagements hydroélectriques, 2011
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



33
Saint-Gilles, port de plaisance et début du canal navigable du Rhône à Sète, 2011
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



34
Sète, arrivée à la mer du canal du Rhône à Sète, 2011
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



35
Palavas-les-Flots, lieu dit les Quatre Canaux, canal du Rhône à Sète, 2011
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



36
Port-Saint-Louis-du-Rhône, canal du Rhône à Fos, 2011
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



37
Saintes-Maries-de-la-Mer, lieu dit le Reculat, le Petit Rhône, 2011
Tirage pigmentaire 110 x 135 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 5 exemplaires
Prix de vente : 4'300.- Frs



38
Miribel-Jonage, chemin de halage, grand parc urbain, 2009
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



39

La Balme, barrage de seuil de Yenne, bassin de canoë en eau vive
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



40

Le Pouzin, zone industrielle et confluence de l'Ouvèze et du Rhône, 2007
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



41

Viviers, port de plaisance, 2007
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



42

La Voulte-sur-Rhône, quartier des Îles, 2007
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



43

Chanaz, écluse du canal de Savières et massif du Grand-Colombier, voie d'accès aux berges et contre-canal du Rhône, 2009
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs



44

Bollène, canal de dérivation de Donzère-Mondragon, déversoir de la rivière le Lez
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs

45

Comps, aire de camping-cars au bord du Gardon, affluent du Rhône, 2011
Tirage pigmentaire 90 x 110 cm, papier baryté Hanemüle, contrecollé sur dibond
Cadre blanc mat avec réhausse intérieure
Tiré et numérotés à 7 exemplaires
Prix de vente : 3'400.- Frs